

Chaque région vaudoise a son propre «génom»

Patrimoine
L'infrastructure architecturale et artistique du district de la Broye-Vully fait l'objet d'une première étude magistralement circonstanciée

Le savait-on? Aux abords d'un raidillon de Vucherens, on avise la «pierre à sabot»: une borne érodée datant de 1818 et enjoignant aux charretiers de glisser un sabot de bois pour éviter la culbute. Cette observation, recueillie parmi des milliers d'autres par Monique Fontannaz et Brigitte Pradervand, révèle que certaines circonscriptions agricoles du Pays de Vaud peuvent mieux conserver leurs traces ataviques, leur génome, comme on dit, que les milieux urbains. Les deux historien-nes viennent de signer un pavé de 488 pages entièrement consacré à la partie méridionale du district de la Broye-Vully, créé en 2008 pour regrouper ceux de Moudon, Orbe et Payerne. Fruit de sept années de prospection archivistique, leur œuvre constitue le 128e volume que la Société d'histoire de l'art en Suisse (SHAS) publie sur les trésors patrimoniaux de la Confédération, et le huitième sur ceux du canton de Vaud. Notamment sur Lausanne, Morges, et Rolle.

Dans celui-ci, l'attention est plus expressément portée sur chaque commune étudiée, sur son village, qui, selon elles, «forme un monument en lui-même». Mais, pour être «microcosmique», cette approche rurale, archéologique, architecturale et géographique n'en rejoint pas moins la grande Histoire. Car la région de la Broye fut un passage stratégique important. «Dès le milieu du XIVe siècle, le trafic international s'intensifia sur l'axe reliant Genève au Rhin, au détriment de celui qui traversait les Alpes puis le Jura.» On rappelle que la Broye est d'abord une rivière. Son nom se rattacherait à l'ancien haut allemand *brogil* (marécage). Selon une hypothèse féérique, il évoquerait celui d'une divinité celtique de la bruyère, appelée Vroica...

Plus scientifiquement, le livre est abondamment illustré par des photos ré-

centes, des peintures ou gravures anciennes, des plans cadastraux, des relevés de bâtiment, etc.

Pour commencer, et en attendant un second tome, on n'y prospecte que la moitié sud du district, comprenant le Jorat et la Broye. Le château de Lucens, épice de la région étudiée, occupe un chapitre central: ancienne maison forte juchée sur une colline rocheuse, il servit au XIIIe siècle de résidence secondaire aux princes-évêques de Lausanne.

Dès 1801, il fut vendu à des privés peu ou prou anonymes, ou universellement connus, tel Sir Conan Doyle. Un fils de

«Le nom de la Broye se rattacherait à l'ancien haut allemand «brogil» (marécage). Ou encore à une divinité celtique des bruyères, appelée Vroica...»

l'inventeur de Sherlock Holmes, Adrian, s'y installa dans les années 1960 pour y fonder un musée dédié à son père, mais qui sera déplacé ailleurs, dans la même commune broyarde. L'édifice est entouré de forêts qui furent jadis giboyeuses, où les princes-évêques de Lausanne aimaient chasser le faucon. Selon Monique Fontannaz, ce ne serait qu'une légende: «Ils venaient surtout pour surveiller l'administration de leurs terres et les préparatifs de guerre.»

Gilbert Salem

Le district de la Broye-Vully I
Monique Fontannaz, Brigitte Pradervand
Ed. SHAS, 488 p.



Répétition
Stéphane Lambiel, avec l'Atelier Rudra Béjart et la violoncelliste Anna Minten, hier soir.
PATRICK MARTIN

pour Lausanne aussi - et pour les près de 400 figurants qui se réunissent sur scène.»

Une musique originale

La fête se terminera avec Bastian Baker et son groupe. Avec, en prime, une chanson tout à fait inédite, composée exprès - tout comme l'ensemble de la musique de *Champions!* - par Frédéric Bégin. Une musique où les chœurs (la chorale de l'Ecole internationale de La Côte, celle des anciens du *Mur du Son*) jouent un rôle prépondérant, puisqu'ils chanteront en direct, et que les enregistrements effectués ces derniers jours à Aubonne viendront donner à leurs voix une ampleur à la mesure de ce spectacle hors du commun.

Des gens d'ici sur la scène

● *Champions!* réunira des artistes, des gymnastes, des danseurs, des musiciens et des athlètes de toute la Suisse, professionnels et amateurs, bénévoles accourus de partout. Revue (non exhaustive) des effectifs.

Cormac Ruane, étudiant à La Côte International School, incarne Stéphane Lambiel enfant. Michael Giger, un élève patineur de la Skating School of Switzerland (l'école de Lambiel à Champéry), prend le relais. Constance Lengagne, jeune élève du Conservatoire de Lausanne, joue la jeune

violoncelliste. Il y a aussi le Club des patineurs Lausanne Malley et les gymnastes de la Société formatrice en éducation physique de Bex (dont Joanie Ecuyer en solo), la violoncelliste genevoise Anna Minten et les danseurs de l'Atelier Rudra Béjart. Le grand final réunit les deux chœurs (adultes et enfants), Bastian Baker et son band, ainsi qu'une multitude de grands sportifs suisses, parmi lesquels Fanny Smith, Sergei Aschwanden, Patrik Lötscher, Roland Collombin, Silvio Giobellina ou Laurence Rochat.



Le château de Lucens, peinture réalisée entre 1713 et 1746, de la collection Albrecht Kauw, à qui l'œuvre a été attribuée à tort. MUSÉE D'HISTOIRE DE BERNE

Poète volant, le performeur Li Wei revient à Vevey par les airs

Exposition
La Ferrari Art Gallery vit à l'heure chinoise avec plus ou moins d'intensité, dans une exposition de quatre artistes qui fait la part belle au photographe star

L'air veveysan lui va bien! En 2010, pour clore le Festival Images, où il s'affichait en façade et en format XXL, Li Wei y inscrivait l'une de ses voltiges poétiques en suspension au-dessus de l'icône *Fourchette* plantée dans le lac. De retour dans une exposition collective imaginée par la Ferrari Art Gallery, il prend toujours de la hauteur pour dessiner l'invisible.



«Live at the high place», (100 x 130 cm) LI WEI

Mais, cette fois, le Chinois 100% antigravité le fait à travers un portfolio de sept pièces doublé d'un diaporama de ses œuvres «historiques».

La profusion paie, elle permet de lire son travail dans le temps - ses débuts datent des années 2000 - et dans une certaine continuité. Délivré des lois de la pesanteur par un minimum de magie informatique gommant les câbles lui servant de lignes de vie, Li Wei oxygène son esprit et offre l'apesanteur à la liberté de penser. Mais son œuvre également présentée la semaine dernière à Paris Photo n'est pas que poésie, elle n'est pas qu'un obsédant trait d'union entre ciel et terre, elle

doit aussi se lire comme l'œuvre d'un Chinois engagé. Au volant d'une voiture de marque, il aspire une grappe de compatriotes dans une même envie de réussite sociale; plongeur sans tête, il évoque le refus de faire face; en vol, il défie des contraintes.

Peu importe la prise de vue, la signature libératrice reste, la subtilité du message aussi. Difficile d'en dire autant devant les pièces des trois autres artistes invités pour cette collective à l'heure chinoise. Yuan Xinggang surprend un *Léopard* bleu en balade dans un monde où, dit-il, «la technologie a pris le contrôle de la civilisation, et l'humanité, celui de son environnement»; Shen Jingdong

déjoue la solennité autocratique en faisant des combattants une armée de cartoon, alors que Pang Yongjie donne de l'air et envoie en *Promenade* les femmes chinoises réduites par certaines dynasties à un statut animal. Mais, à chaque fois, l'ironie même mordante peine à s'extraire de la brillance outrancière des peaux d'inox ou de résine. A chaque fois, le message est brouillé par une envie de paraître, plus que d'être...

Florence Millioud Henriques

Vevey, Ferrari Art Gallery
Jusqu'au sa 12 déc.,
Me au sa (14 h-18 h)
Rens.: 021 921 73 77
www.ferrariartgallery.ch

En diagonale

Passage de témoin

Danse Dès 2017, Shelly Power remplacera Amanda Bennett à la tête du Prix de Lausanne. La nouvelle venue sera la première à assumer à la fois la direction artistique et administrative de la manifestation. Elle a dirigé pendant onze ans la Houston Ballet's Ben Stevenson Academy, qui a acquis un rayonnement international sous son égide. L'Américaine doit prendre ses fonctions en septembre 2016. Créé en 1973, le Prix de Lausanne veut repérer, promouvoir et aider les jeunes danseurs du monde entier, et servir de tremplin à leur carrière. La directrice artistique actuelle, aussi à la tête du Ballettschule Theater de Bâle, prépare, quant à elle, activement la 44e édition, qui aura lieu du 31 janvier au 7 février 2016. **C.R.**